Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

17 | 1997

Les fonds d'archives André Danzin (1919-) et Louis
Leprince-Ringuet (1901-2000)

Editorial

Maurice Bernard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/811>

DOI : 10.4000/sabix.811

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISBN : ISSN 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Maurice Bernard, « Editorial », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 17 | 1997, mis en ligne le 03 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.811>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

Editorial

Maurice Bernard

- 1 La présente livraison du bulletin de la SABIX est consacrée à deux fonds d'archives déposés récemment à la Bibliothèque de l'Ecole. L'arrivée du fonds Louis Leprince-Ringuet, centré autour d'une longue et brillante carrière scientifique, a été l'occasion, le 3 avril dernier à Palaiseau, d'une manifestation dont le présent bulletin rend compte de façon détaillée. Je me propose de revenir dans un prochain éditorial sur les problèmes que peuvent poser les archives scientifiques anciennes ou modernes.
- 2 Le présent bulletin fait aussi une place importante au dépôt des archives d'André Danzin (X39). Ce fonds correspond à la période de 1950 à 1970 durant laquelle André Danzin occupait à la Compagnie de Télégraphie sans fil (C.S.F.) des fonctions très importantes ; il couvre des domaines techniques et industriels, parfois scientifiques. Les archives liées à l'industrie et plus généralement à l'entreprise, soulèvent des questions très intéressantes dont je voudrais évoquer ici quelques unes :
 - Ce que les historiens appellent aujourd'hui l'histoire industrielle est devenu depuis quelques décennies une branche importante de l'histoire contemporaine et suscite un intérêt croissant. Cette branche recoupe l'histoire des techniques et des innovations, se relie à l'histoire économique et sociale et prend sa place dans l'histoire de la civilisation moderne. Mais la France n'est pas, dans ce domaine, la plus avancée des grandes nations, eu égard à l'importance du rôle qu'elle a joué - ou même qu'elle joue encore - dans le développement industriel et dans les innovations et en relation avec les développements observés aux Etats-Unis, en Allemagne ou en Grande-Bretagne. C'est ainsi que l'on voit certains fonds d'archives français mieux connus des chercheurs étrangers et davantage exploités par eux que par nos compatriotes.
 - Dans un vaste public, même cultivé (en dehors naturellement du milieu des historiens), la conscience des enjeux associés à l'histoire et la compréhension des conditions nécessaires pour qu'elle puisse un jour être écrite, sont beaucoup moins répandues qu'on ne le croit. Beaucoup pensent que ce qui apparaît comme nouveau dans la société à un moment donné, qu'il s'agisse d'un produit innovant ou d'un service nouveau, se comprend de soi-même, porte en soi sa propre histoire. En fait, ce qui est nouveau résulte d'un cheminement complexe de notions, d'un entrelacs d'influences et de contraintes diverses, mais cette idée

n'est pas partagée par tous, même parmi les ingénieurs les plus imaginatifs ou les chefs d'entreprise les plus habiles.

- Lorsque l'importance de l'histoire, même celle d'objets modestes ou de pratiques banales, commence à être reconnue, il reste encore bien du chemin à parcourir pour que les méthodes historiques soient réellement comprises. On le voit par exemple lorsque certaines sociétés entreprennent d'écrire leur propre histoire. Ces récits, première étape d'une prise de conscience, relèvent inévitablement de l'hagiographie : ils ne sont d'ailleurs pas sans utilité car ils dévoilent le regard que l'entreprise, à un instant donné, jette sur elle-même, et révèlent le portrait qu'elle souhaite donner d'elle-même. La tentation est d'autant plus grande qu'en commençant à prendre conscience de l'intérêt de l'histoire, l'entreprise y associe à juste titre, des enjeux économiques et commerciaux considérables. A l'échelle de l'entreprise on retrouve la différence bien connue pour un individu entre « Mémoires » et « Biographie ». Ecrire l'histoire exige donc d'avoir accès à des sources aussi sûres et précises que possible : objets, écrits, documents, témoignages. Non que ceux-ci soient exempts de biais, de distorsions, voire de mensonges ou de manipulations... Mais c'est leur diversité, les recoupements qu'ils autorisent qui permettent à la critique historique de progresser. En tous cas telle est l'ambition de l'Histoire. Et même si une entreprise a eu la sagesse de conserver et de classer ses archives, que d'hésitations avant d'y laisser pénétrer des historiens professionnels, des chercheurs étrangers ! Je connais une très grande entreprise française dont j'espérais que les contacts noués avec les meilleurs historiens français allaient aboutir à une collaboration, qui vient d'abandonner l'idée d'ouvrir ses archives.
 - Le dernier point que je souhaite développer concerne le rôle que la communauté polytechnicienne, la Bibliothèque de l'Ecole et la SABIX peuvent jouer dans ce domaine. Les polytechniciens ont joué au XIX^{ème} siècle un rôle de premier plan dans l'émergence de certaines techniques, dans nombre d'innovations et plus généralement dans le développement industriel de la France. Non qu'il faille croire que leur influence a été partout essentielle : dans certains domaines où la France a été un pionnier mondialement reconnu (automobile, aviation, cinéma) ils ont été discrets voire absents, alors que les chemins de fer, les ouvrages d'art, etc. leur doivent beaucoup. Au XX^{ème} siècle le rôle des X n'a guère été moins important, même si, là aussi, leur impact a été très inégal.
- 3 Ces domaines ont déjà fait l'objet de nombreuses études historiques, mais il reste bien des questions en suspens et beaucoup de place pour des recherches passionnantes. Des archives préservées, conservées, classées sont indispensables au travail des historiens. Or celles-ci ne sont pas toujours très complètes ou ne sont pas toutes accessibles. Et chaque année qui passe érode les traces du passé : tous les jours dans notre pays disparaissent des usines, des ateliers, des dossiers de fabrication, des maquettes, des correspondances, des documents uniques dont l'absence rendra le passé plus ou moins indéchiffrable. Le risque est grand que des pièces manquent au puzzle, que l'histoire ne puisse être écrite de façon satisfaisante ou pis qu'elle soit écrite par d'autres, avec les risques qui en résultent.
- 4 Je souhaite que la SABIX ait un jour une audience suffisante pour pouvoir persuader de nombreuses familles, plus ou moins liées à la communauté polytechnicienne, de s'assurer qu'elles ne détiennent pas, dans leurs archives ou dans leurs greniers, des traces, des souvenirs, menacés par le temps qui passe. Dans un tel cas il serait encore temps de les sauver en les déposant aux Archives départementales, à la Bibliothèque de l'Ecole ou même en les microfilmant.

AUTEUR

MAURICE BERNARD

Président de la SABIX